Echos des montagnes : un homme libre

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 4

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Et si on vivait Pâques du dedans?

Quand on apprend par le journal qu'il y a de nouveau eu deux ou trois morts sur l'une des routes de chez nous, on ne peut pas dire que ça nous surprenne. On y est tellement habitué! S'étant refait à soi-même la réflexion traditionnelle sur le danger des excès de vitesse, on passe ensuite, sans le moindre heurt, à une autre rubrique.

Ah! mais, si l'une des victimes se trouve être de nos connaissances, si c'est un ami, par exemple, ou un frère, là alors, il en va tout différemment: on en est bouleversé!

Comme quoi les mêmes choses, selon qu'on les regarde du dehors ou du dedans, ça n'a pas les mêmes résonnances!

Et c'est comme ça pour tout. Et d'abord pour les lettres d'amour. Ces grands enfants, par exemple, un jour qu'ils jouaient au galetas, ils étaient tombés par hasard sur tout un lot de lettres que leurs parents s'adressaient aux premiers temps de leur rencontre. C'est cruel, vous savez, mais ce qu'ils pouvaient en rire! Tant le langage de leurs parents s'était depuis lors modifié!

Ce qui ne les empêcha pas d'ailleurs, quand ils reçurent à leur tour, le même genre de lettres, d'en avoir le cœur à l'envers. Car, ces lettres, maintenant, ils les lisaient du dedans.

Or voici que se prépare l'une des plus émouvantes semaines de l'année. Comment va-t-on la vivre? Du dehors ou du dedans?

Si on ne la vit que du dehors, on dira: «Bravo! Voilà le pont de Pâques!» Et on tirera tout son plaisir d'un œuf en nougat, d'un lapin en chocolat, d'un vêtement battant neuf, et d'une magnifique randonnée sur des routes surencombrées.

Après quoi, il ne restera guère que quelques photos pour rappeler quelques souvenirs.

Mais cette fête de Pâques, si on a la chance de pouvoir la vivre du dedans, alors ce sera tout autre chose! Car on n'aurait jamais pu imaginer que quelqu'un, venu de Dieu, nous aimerait jusqu'à un tel don de sa vie. Et pourquoi? Pour que la nôtre soit assurée de connaître un plein épanouissement jusqu'au-delà de nos souhaits les plus fous.

Car la mort a été vaincue.

Abbé Georges Juvet

Echos des montagnes

Louis-Vincent Defferrard

Un homme libre

Le dictionnaire définit le patrimoine comme «les biens de famille que l'on hérite de nos ascendants». Il convient aujourd'hui d'élargir le sens du terme et de l'étendre à ce que le passé nous a légué et qui menace de disparaître: traditions familiales, costumes, patois et bien sûr un certain artisanat.

Je pensais à tout cela en regardant ce vieux chalet, l'un des derniers dont l'architecture reste caractéristique. Un homme entre deux âges sortit sur l'étroite galerie et m'appela: «Je vous guettais.» Le temps de monter un escalier très raide, de serrer la main tendue, de me baisser pour passer la porte et je me trouvai dans une cuisine-salle à manger. Endroit surprenant avec sa longue table marquetée, ses bahuts et ce magnifique vaisselier d'arole finement sculpté. De vieux outils aux formes bizarres garnissent les parois.

— Vous avez l'air surpris. Ces meubles je les ai fabriqués moi-même quand je me suis marié; il y a pas mal de temps. Je pensais alors mettre la table dans le bazar que ma femme et moi comptions ouvrir aux Mosses...

— Vous avez dû renoncer à votre projet?

— Nous y avons été obligés: manque d'argent.

Tout en se levant pour chercher un outil, un objet en bois ou en cuivre ou bien encore pour ouvrir la caisse peinte d'une vieille horloge et m'en faire admirer l'étonnant mécanisme, M. Pichard me parle de son enfance, de sa difficile jeunesse et surtout de sa décision de rester, en dépit de tout, un «homme libre». Il me dit cela sans élever la voix, comme une chose évidente.

— Mon père et mes arrière-grands-pères étaient boisseliers. Mon grand-père travaillait le fer mais ce qu'il aimait par-dessus tout c'était fabriquer des outils, des serrures compliquées, décoratives comme leurs clefs, forger des enseignes d'auberges ou ces «toupins» que les armaillis lui commandaient longtemps avant la date de la poya, c'est-à-dire de la montée à l'alpage. On disait de lui: «Il a la main.» C'est d'eux que j'ai hérité l'amour de l'artisanat; seulement, aujourd'hui, celui-ci ne permet plus de faire vivre une famille. Alors je suis devenu bûcheron, éleveur de chèvres, fabricant de «tommes»... Je continue pourtant à travailler le bois... pour mon plaisir. C'est un besoin.

Il me montre un «brotzet», ce seillon dans lequel on mettait le lait après la traite. «Regardez comme il est fait!» et d'en détailler les parties et l'ingénieuse façon de les faire tenir ensemble. J'apprends que l'outil nécessaire pour égaliser l'intérieur porte le nom de «cofane».

— Il faut savoir se contenter de peu si l'on entend se ménager le plaisir de travailler de ses mains, de ne jamais devoir refaire exactement la même chose. Voyez, par exemple, ces cuillères à crème... aucune n'est identique.

M. Pichard se tait un long moment, tire sur sa pipe, semble hésiter et me jauger. Brusquement il se décide: «Si vous me promettez de ne pas vous moquer, je vous montre deux ou trois choses assez curieuses.»

Je promets. Il m'apprend alors que l'un de ses arrière-grands-pères «faisait» des violons et que lui s'y est également essayé.

Sur la belle longue table marquetée, mon hôte dépose religieusement un violon puis d'autres instruments de musique de sa fabrication: épinettes à clavier et cordes, cithares, luths...

Admiratif je questionne: «Pourquoi n'avez-vous pas poursuivi dans cette voie?»

M. Pichard hausse les épaules et conclut mélancoliquement:

— Il n'y a plus de place maintenant pour tout cela. Les gens veulent de la série, du vite fait, de l'automatique, du plastique...

Bien curieuse et bien déroutante époque que la nôtre. Pendant que les grands magasins vendent, très chers, de faux vieux fers à repasser, de faux vieux chaudrons et des meubles aussi faussement anciens, le bel artisanat se meurt.

N'y a-t-il vraiment pas de remède? Est-il impossible de revenir à ce qui est authentique?

L.-V. D.